

ENSEIGNEMENT DU FLE : L'INTERACTION VERBALE ET LE ROLE DE L'APPRENANT

Amah, S.A. (Ph.D), Dawulung, J.O. (Ph.D) & Dakogol, E.T. (Ph.D)

Department of French, Federal College of Education, Pankshin
Plateau State, Nigeria

amahsolomon31@gmail.com 08065389723
judithogbole@gmail.com 080654792020
toedatdakogol@gmail.com 08065487611

Résumé

L'enseignement/l'apprentissage d'une langue étrangère ne comprennent pas simplement les volets linguistiques mais les règles et les usages sociolinguistiques, c'est-à-dire des valeurs de rituels spécifiques de chaque communauté. La maîtrise de ces règles permet à l'apprenant de jouer un rôle de plus en plus actif dans l'échange conversationnel et d'élargir son répertoire communicatif. C'est dans cette optique que nous avons travaillé sur l'enseignement du FLE : l'interaction verbale et le rôle de l'apprenant. Nous avons regardé la notion de l'interaction verbale, quelques caractéristiques de l'interaction verbale, ses fonctions ainsi que le statut et le rôle de l'apprenant dans la communication verbale en classe du FLE. Notre but est de déceler ces formes verbales au dessus qui nous aident à éclaircir certains problèmes de communication verbale en classe du FLE.

Introduction

Le FLE est désigné comme un objet, une langue qui apparaît étrangère aux yeux d'un apprenant. Par extension, la didactique du FLE est une discipline qui vise l'enseignement du français à des étrangers. Pour être opératoire, cette notion se doit de permettre de désigner le degré d'étrangeté de la langue cible pour l'individu. Il semble que cette appréciation ne peut être qu'évolutive dans le cadre d'un apprentissage. Ainsi, la première élaboration méthodologique, *Un niveau seuil*, a été influencée par les caractéristiques d'un public d'adultes migrants confrontés à des problèmes de communication. La désignation FLE se pose moins comme une difficulté de définition que délimitation. Les didacticiens s'accordent à penser que le français est langue étrangère, lorsque la langue s'acquiert tardivement, au sens où il n'est pas appris en bain linguistique dès l'enfance.

Il s'oppose alors au Français Langue Maternelle (FLM) acquis dès l'enfance et, nous le verrons ultérieurement, au Français Langue Seconde (FLS), notion plus difficile à cerner. Pour Cuq et Gruca (2002 : 96), le français est de façon évidente une langue étrangère, c'est pour ceux qui se l'approprient autrement que de façon native, par conséquent, tous les étrangers relèvent potentiellement du FLE mais les autres précisent que certains le sont plus que d'autres. Ce sont les jeunes scolarisés qui offrent le français comme choix disciplinaire, mais également les adultes volontaires qui éprouvent des besoins linguistiques ou culturels particuliers [...]. Ce sont aussi ceux qui vivent dans des pays où le français est présent pour des raisons historiques et politiques. Cette conception pourrait permettre d'aborder la question des publics non francophones comme le cas du français au Nigeria, et non scolarisés dans le cadre de la didactique du FLE, une discipline qui s'est inscrite selon Chantal (2003 :146) dans une tendance qui a donné une priorité à la fonctionnalité communicative de la langue en privilégiant la communication orale et certains aspects de la culture expérientielle et quotidienne.

La notion de l'interaction verbale

Plusieurs disciplines de recherche ont abordé la notion d'interaction. Cette notion était abordée par rapport à la communication humaine et par rapport aux relations des individus qui entrent en communication. Elle a fait son apparition pour la première fois dans la sociologie américaine et c'est dans ce pays-là qu'elle reçoit son statut théorique et sa description. Cette notion trouve son origine notamment dans les recherches de l'école de Palo Alto et celle de Bateson, Halte et les ethnométhodologues comme Goffman et Gumperz.

Gumperz (1982 :75) avec sa célèbre citation « speaking is interacting » confirme que le fondement de la parole est l'interaction. La parole implique les participants à s'influencer mutuellement. Parler c'est changer en échangeant (Gumperz cité par Kerbrat-Orecchioni).

La communication se déroule sous forme d'échange et d'influence réciproque entre les sujets parlants. La notion de réciprocité est reprise par d'autres chercheurs comme Baylon et Mignot. Pour ces chercheurs, le terme d'interaction est synonyme de l'idée d'action mutuelle et de réciprocité. Donc, la communication humaine est une activité à travers laquelle des individus se transmettent des messages verbaux et non verbaux et le discours énoncé est construit d'une manière collective ou réalisé d'une manière interactive.

Kerbrat-Orecchioni définit l'interaction comme un processus déclenché par des individus qui entreprennent des actions pour communiquer entre eux. Ces actions sont régies par les règles

sociales des individus en interaction. Quant à Goffman (1987 : 65), le fondateur de l'interactionisme, celui-là établit une distinction entre une conception étroite de l'interaction et une conception générale : la conception étroite concerne les interactions en face à face des individus ; par contre, la conception générale c'est l'interaction sociale.

En situation de communication de face à face des partenaires, l'interaction est définie comme l'influence réciproque des partenaires en exerçant des actions respectives les unes sur les autres. Cette définition a fait l'objet de plusieurs critiques. Pour Kerbrat-Oricchioni, la définition est restrictive car des partenaires peuvent interagir à distance tout en s'engageant dans une communication radiophonique, téléphonique ou télévisée. Sur ce point, Bakhtine (1977 : 48) affirme que « l'absence même du langage est l'interaction verbale » et il dit que la véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait mais par une interaction verbale qui est un phénomène social qui constitue la réalité fondamentale de la langue.

Par conséquent, l'interaction verbale constitue la première raison d'être du langage humain. Elle est un phénomène à plusieurs caractéristiques et elle assure diverses fonctions dans le rapport entre les individus.

Quelques caractéristiques de l'interaction verbale

La principale caractéristique de l'interaction verbale est la co-présence des partenaires et cette co-présence leur permet de se comprendre mutuellement en s'appuyant sur des éléments verbaux et non verbaux (mimiques, gestes, regards, etc.). Elle leur permet aussi de s'influencer mutuellement à travers leurs comportements. L'interaction verbale se caractérise également par la co-gestion du processus communicatif des partenaires en interactions. Donc, les partenaires de la communication sont responsables du bon déroulement, c'est-à-dire le succès ou l'échec de la communication. Etant donné qu'ils visent à communiquer l'un avec l'autre, tous les deux participent à la gestion de l'interaction du début à la fin en assurant l'intercompréhension. C'est une collaboration mutuelle et conjointe des deux partenaires de l'interaction pour mener à bien leurs objectifs de communication.

L'interaction verbale est caractérisée aussi par le respect de certaines règles pour son accomplissement comme le principe de coopération, appelé aussi le principe d'interaction. Ce principe est représenté par une convention générale de conduite que les participants doivent faire d'une manière raisonnable et rationnelle pour agir (Grice, 1979 : 83).

Les fonctions de l'interaction verbale

La première fonction de l'interaction verbale concerne la production du sens par rapport au registre des éléments signifiés et au contenu thématique de l'interaction. Donc, à travers l'interaction verbale les partenaires participent à la production d'un discours cohérent et significatif qui leur permet de se comprendre. Par exemple, nos apprenants sont placés dans une situation d'interaction sur un thème précis où ils s'efforcent ensemble de construire du sens pour se comprendre.

La deuxième fonction est la construction de la relation sociale entre les partenaires. Dans une situation d'interaction verbale, on reconnaît la position sociale des sujets parlants ainsi que le rôle de chacun. Donc, l'identité sociale de chaque partenaire lui permet de se positionner vis-à-vis de ses camarades. En ce qui concerne notre corpus, les interactions entre les apprenants et leur maîtresse sont marquées par la position de chacun (apprenant-enseignant) et d'autre part par le rôle de chacun (l'enseignant assume le rôle d'intervieweur et les apprenants d'interviewés) et ceci durant le déroulement d'interaction.

La troisième fonction est la gestion des formes discursives. Cette dernière permet de mettre en évidence l'importance du langage verbal dans la communication sociale. Dans le cadre de ce travail, cette fonction de l'interaction verbale nous intéresse car elle se manifeste dans les productions orales des apprenants du FLE en interaction avec la maîtresse.

Le statut et le rôle des apprenants dans l'interaction verbale

Les caractéristiques individuelles et le statut social des individus jouent un rôle très important dans le déroulement de l'interaction. Le statut est un élément important dans l'interaction verbale. « Il est par définition le rôle ou la position sociale de l'individu, exemple est le statut de la femme, etc. Le statut peut englober l'âge de l'individu, son sexe, son métier, sa position familiale, religieuse, sociale, politique », (Vion 1992/2001 : 63). Tous les attributs sociaux peuvent constituer le statut de l'individu. Donc, c'est une pluralité de position que l'individu peut posséder dans une société, ce qui a mené des chercheurs à parler du « statut pluriel » d'une personne.

Vion (1992/2000) parle de position « statuaire » et « interactive » de l'individu. La personne première concerne les caractéristiques externes, par exemple, le fait d'être homme, père, fils, frère, enseignant, élève, médecin, avocat, etc... ». La deuxième c'est le fruit de positionnement

interne dans une interaction. Par exemple, dans une interaction verbale, un des partenaires peut tenir le rôle d'un demandeur ou d'un séducteur, etc.

Dans le cadre de ce travail, nous pouvons distinguer des positions statutaires ou des places interactives des élèves au cours du déroulement de l'interaction. Par exemple, il arrive que les élèves prennent les positions, ils occupent le rôle de l'enseignant et ils peuvent corriger les camarades de classe. L'étude des interactions verbales prend en considération aussi le rôle des participants car il est fondamental pour l'analyse des interactions verbales. Le rôle, par définition, est l'ensemble de valeurs et de comportements que la société assigne à un individu. Le rôle est ce que l'individu doit faire pour marquer son statut. Dans l'interaction verbale chacun des participants assume un rôle. Ce dernier s'accorde bien avec son statut. Celui-ci lui permet de se positionner dans sa société. Dans les interactions verbales en classe de langue chacun des élèves assume son rôle d'élève et le professeur assume aussi son rôle dans l'interaction et chacun d'eux essaye de mettre en valeur son statut.

Conclusion

La plupart des travaux consultés reconnaissent la dimension acquisitionnelle des interactions en classe entre les apprenants. La collaboration entre l'apprenant et l'enseignant dans un échange verbal favorise l'acquisition du français. L'enseignant joue un grand rôle pour guider l'apprenant vers l'autonomie de l'interaction en classe. Malgré les efforts de collaboration entre l'enseignant et l'apprenant, des malentendus et des incompréhensions peuvent resurgir, ce qui représente une forme de non maîtrise de la langue de communication. La plupart des chercheurs s'accordent à penser que les problèmes d'intercompréhension sont les principales caractéristiques des interactions verbales. Donc, les interactants doivent être vigilants et attentifs à leurs discours pour assurer l'intercompréhension. Les spécialistes s'accordent aussi à dire que les productions des apprenants d'une langue étrangère sont caractérisées par l'emploi de l'interlangue qui représente un système en voie de structuration.

Références

- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- Chantal, F. (2003). *Sortir d'immobilisme*. SNESUP.
- Cuq et Gruca, (2002). *Cours de didactique du FLE/FLS*. Paris : PUG.
- Goffman, E. (1987). *The neglected situation*. Paris: Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni,(1998). *Les interactions verbales :approche interactionnelle et structurée des conversations*. Paris : Armand Colin.
- Vion, R. (1992/2000). *La communication verbale, analyse des interactions*. Paris : Hachette Supérieur.